

TRAVAIL PSYCHIQUE, TRAVAIL DE L'ETRE. « Le travail artistique comme chemin d'unification »

Dualité occidentale

« Etre » et « Psyché », deux termes qui avaient à l'origine, tout pour s'entendre, puisque « la psyché » désigne en grec, l'âme en opposition au « soma », le corps. Cependant, pour préciser ce que recouvre pour les Grecs cette notion d'âme et sans pour autant faire un historique détaillé de leur pensée, on peut dire que pour eux, la recherche de la sagesse, notamment chez Platon, vise à s'affranchir, à se libérer de l'enveloppe charnelle perçue comme une prison qui enserme l'âme. L'âme, la psyché, d'essence immortelle se rapprocherait donc davantage de la notion contemporaine de « l'être » plutôt que de celle du «psychisme ».

Avec le temps, nous ne pouvons que constater, dans notre conception occidentale tout au moins, qu'« Etre » et « Psyché » se sont progressivement distingués, éloignés jusqu'à bien souvent s'opposer, provoquant en nous à la longue, une dualité dont nous avons du mal à nous départir : l'être appartenant au champ de l'invisible, de l'indicible, de la transcendance et de ce fait échappant à toute approche scientifique, la psyché recouvrant le champ des phénomènes humains, plus observables, tels que la perception, l'intelligence, l'imagination ... que la philosophie puis la psychologie ont cherché à appréhender. Nous fonctionnons comme si l'esprit et la matière, le sujet et l'objet, l'ontologique et le psychique étaient voués à un divorce irrémédiable. Tantôt pris dans le flot du matérialisme nous évacuons la réalité du spirituel, tantôt saisi par je ne sais quelle aspiration spirituelle nous pensons pouvoir nous affranchir du poids de la matière.

.../...

Psychologue, je dois bien avouer que parler du travail de l'être au début de mon parcours professionnel, me semblait sinon nébuleux tout au moins hasardeux, probablement plus marquée que je ne le croyais par la formation reçue, par la séparation que nous maintenons entre la sphère privée où se jouerait le travail de l'être et une sphère plus sociale, plus admise où se jouerait le travail psychique, que j'avais charge de favoriser.

Même quand Freud parle de psychologie des profondeurs, de l'inconscient il ne s'agit pas encore de ce qu'aujourd'hui je nomme travail de l'être. Il m'aura fallu vivre une expérience artistique, autrement dit une expérience d'être, pour découvrir qu'il existe un autre jeu possible, une autre scène où travail psychique et travail de l'être vivent et agissent dans un même tempo. Je rejoignais en cela une vision plus orientale, développée par les russes tels que Dostoïevski, Soloviev, Berdiaev, ... une vision tout simplement chrétienne : cette certitude que la personne échappe à la description et au concept, qu'on ne peut la déceler que dans une intuition directe, une révélation. En citant Soloviev, je dirais que « Le bien et la vérité, pour se réaliser véritablement, doivent devenir dans le sujet une force créatrice qui, non contente de refléter la réalité, la transforme ». Ce n'est certainement pas un hasard si Freud lui-même avouera qu'il s'est nourri de Dostoïevski et a reconnu avoir trouvé dans ses ouvrages ses plus belles leçons de psychologie.

Beauté chemin d'unification

« Quand je fais du théâtre, je touche à mon âme », me disait un jour André, jeune homme handicapé mental avec qui je venais de vivre un séjour artistique. Cette phrase a fait soudain écho en moi à ce que j'éprouve chaque fois que je travaille ou fait travailler quelqu'un sur scène : cette perception aigüe, bouleversante, de l'invisible qui se manifeste dans le visible ; de l'émotion qui vient animer, colorer la toile si sensible et fine qu'est notre corps ; de la vie qui s'empare d'un doigt puis d'une main pour devenir geste ample qui emplit tout l'espace parce qu'il est vrai, parce qu'il est juste. Ce travail d'enfantement, de la vie qui prend chair est au-delà des catégories. Il n'est ni mental, ni affectif, ni physique ou plutôt c'est tout cela à la fois dans une prodigieuse unité.

L'art au fond n'est pas qu'une manière de s'exprimer, c'est bien davantage, c'est à un moment donné, dans ce que l'on peut appeler un instant de grâce, l'unification de l'intérieur et de l'extérieur, de l'être et du paraître, du corps et de l'esprit, du divin et de l'humain. Il n'y a plus de distance entre ce que sont les personnes et ce qu'elles devraient être, car simplement elles sont. Oui à ce moment là, je peux toucher mon âme, je peux toucher l'âme de l'autre, à ce moment l'ontologique et le psychique s'épousent.

Beauté chemin de liberté

Depuis je n'ai de cesse dans ma pratique avec des personnes dont le psychisme est « fêlé », probablement plus fortement et ouvertement que ce que nous appelons la « normale », de cultiver cette démarche artistique. Elle répond à ce que cherchais quand je travaillais à l'hôpital psychiatrique de Bordeaux, quand je voyais entrer dans mon bureau quelqu'un qui n'avait pas choisi de venir me voir et qui se trouvait là presque malgré lui, par prescription du psychiatre. Je sentais bien qu'il me fallait inventer, trouver une proposition différente de celle de l'entretien, du test, du protocole classique, une proposition qui s'édifie dans un consentement libre, qui repose sur un pacte où l'un et l'autre s'engagent dans un processus d'évolution.

Le travail d'expression théâtrale, constitue l'essentiel de ma pratique aujourd'hui, celle de l'association Domino que j'ai fondé. Il s'est élargi à d'autres langages artistiques, tels que la peinture, la musique ... Ce travail fait appel et n'advient que dans une liberté profonde, la mienne et celle de celui ou ceux avec qui je suis en relation, liberté autre nom de l'être, souffle de l'esprit. « La pensée, les profondeurs de l'être ne sont-elles pas de même nature que le vent ? Ne sont-elles pas libres selon les circonstances d'aller où bon leur semble ? » exprime si bien, Fabienne Verdier dans ses entretiens avec Charles Juliet, belle invitation à partager la source où s'enracine son acte de peindre.

Il ne s'agit pas d'ignorer la problématique, l'épaisseur physique et psychique de la personne présente là sur scène, mais d'oser poser mon regard sur ce que je ne sais pas d'elle, de concentrer mon attention sur ce qui peut et veut advenir. Dans le public, à une juste distance, dans une attitude de bienveillance, de « mère suffisamment bonne » dirait Winnicott, il s'agit pour moi d'attendre et de croire que peut jaillir l'inconnu, inconnu qui traverse et révèle tous les fonctionnements psychiques inscrits. Il s'agit d'être justement ; être et espérer contre toute espérance, croire sans encore voir, croire sans jamais peut être voir, mais offrir cette scène où le **vrai jeu** va pouvoir se jouer, celui de la rencontre, de la relation où je suis posée dans l'être en étant posée dans l'autre. Dans l'espace de ce Jeu, qui n'est autre au fond que celui du sacré, naît le JE, le TU, naît le NOUS.

Beauté chemin du don

La beauté a l'avantage de ne pouvoir se passer de l'élément matériel, du psychique, je dirais même qu'elle est sans cesse en quête en nous de ce qui va lui donner forme. Elle nous fait entrer dans un autre rapport de connaissance ou plutôt dans cette vraie connaissance qui nous fait naître à qui nous sommes. Elle spiritualise tout ce qui constitue notre vie réelle, nous rendant notre vraie dignité d'homme. Je ne peux que repenser en écrivant ces quelques lignes à tous les dépassements, à toutes les victoires, les joies, les révoltes et les combats auxquels j'ai pu assister sur scène, non pas ceux écrits à l'avance par des grands dramaturges ou tragédiens, mais ceux qui s'écrivent dans l'instant par le risque

du don. Don de tout ce qui nous constitue : les émotions déposées en nous, nos pauvretés, nos maladresses, nos handicaps, nos distorsions mais qui offerts et livrés en confiance à un autre ont un formidable pouvoir de transformation, car la vie, c'est cette vérité qui embrasse tout, qui n'exclut rien de ce qui est. Don qui choisit librement de prendre un chemin d'incarnation au risque de l'erreur, au risque d'être repris et de se reprendre, jusqu'à ce que ce soit enfin ça, jusque ce qu'une lueur apparaisse. Ne pas chercher à résoudre les choses de l'extérieur, ne pas chercher à expliquer, mais laisser jaillir du dedans une étincelle qui simplifie tout, même les aspérités de mon corps, qui s'empare de tout, même de mes résistances. Il suffit de se prêter au jeu si je puis dire, de laisser travailler, opérer en moi comme le levain dans la pâte patiemment et avec persévérance.

Beauté chemin de réconciliation, de l'analyse à la synthèse.

Notre psychisme est un merveilleux outil qui nous permet de nous adapter à ce qui nous entoure. Il nous permet de gérer notre vie intérieure, foisonnante, bouillonnante, émouvante. Il nous permet également de lire et d'interpréter ce que nous percevons, sentons, éprouvons. Il est cette voie d'échange entre l'intérieur et l'extérieur où tous les accidents sont possibles.

Nous disposons avec lui d'une capacité d'analyse et de lecture fine et précise dont la psychanalyse témoigne.

Cependant notre psychisme ne saurait contenir la vie de l'être large et pleine comme l'univers. Il est là pour la recevoir, la conduire, la guider. Il peut en être l'humble vecteur, il peut aussi devenir un redoutable frein et étouffer cette vie qui n'aspire qu'à se donner. Il est à apprivoiser sans cesse pour devenir l'allié fidèle de l'être.

Quand je vois quelqu'un sur scène se donner en vérité, dépasser ses peurs et appréhensions et dans un acte de confiance lâcher son vouloir, j'ai toujours le sentiment d'assister à un miracle, de m'émerveiller de l'unité simple, évidente, possible entre l'être et le psychique. Dans le regard, le geste, la parole, le silence qui se dit alors, fondent tous les dualismes, une synthèse s'opère qui englobe et décuple toutes nos capacités d'analyse, qui les soulèvent et les entraînent plus loin. Loin de s'opposer à l'analyse, à l'intériorité psychologique, qui n'est que l'écorce cachée de l'être, le travail de l'art l'achève, la parachève. Il unit dans l'instant et dans l'éternité tout ce dont nous sommes pétris, probablement parce que, comme le dit Mircea Eliade « la conscience de l'homme est saturée d'être ».

Marie-Claire GRASSET est psychologue clinicienne. Elle a fondé l'association Domino qu'elle préside. Cette association, implantée dans la région de Toulouse, a comme vocation de révéler à toute personne qu'elle est créatrice et que sa vie peut-être une œuvre d'art, qu'elle fait partie intégrante de la société qu'elle que soit sa situation, son handicap mentale ou psychique.